

Reproduction sur d'autres sites interdite  
mais lien vers le document accepté :

<http://www.irdes.fr/recherche/questions-d-economie-de-la-sante/192-les-jeunes-et-l-alcool-evolution-des-comportements-facteurs-de-risque-et-elements-protecteurs.pdf>

## Les jeunes et l'alcool : évolution des comportements, facteurs de risque et éléments protecteurs

Laure Com-Ruelle, Nelly Le Guen (Irdes)

La consommation et les comportements des jeunes à l'égard de l'alcool sont explorés ici à partir de la dernière enquête Ireb (2007). L'élargissement de son champ aux jeunes de 21 à 24 ans, et non plus seulement aux 13-20 ans, permet de mieux appréhender les changements à l'œuvre en cette période charnière du passage de l'adolescence à l'âge adulte, qui tend à s'allonger. D'autres enquêtes ont été mobilisées, dont deux européennes, HBSC et ESPAD, ainsi que deux françaises, Escapad et le baromètre santé de l'Inpes qui fournissent des données jusqu'en 2011.

Les modes de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans sont abordés en termes de fréquence, de quantité bue, d'ivresse et de précocité et en distinguant les sexes. Ensuite, les facteurs associés aux différents modes de consommation et, en particulier, celle à risque d'abus et de dépendance, sont étudiés à partir des caractéristiques individuelles et socio-économiques des jeunes, de l'influence de l'entourage (parents, amis), du contexte de la consommation (lors de fêtes, en plein air...) et de la pratique sportive. Enfin, ces résultats sont observés en évolution depuis le début des années 2000.

L'ensemble des études s'accorde sur une consommation d'alcool en baisse des jeunes, comme leurs aînés, et qui reste dans la moyenne européenne. En revanche, les études pointent une augmentation des ivresses ou consommations ponctuelles importantes et la diminution de l'écart de consommation entre garçons et filles, ces dernières buvant plus qu'auparavant.

**L**a consommation d'alcool est un enjeu de santé publique du fait des nombreuses conséquences médicales, sociales et économiques que son abus et la dépendance entraînent. En termes de politiques publiques, intervenir dès le plus jeune âge apparaît essentiel. Les premières expérimentations de l'alcool sont souvent prédictives du devenir et, si la majorité des jeunes adopte peu à peu un mode de consommation adulte sans risque, une partie d'entre eux peut évoluer vers des conduites d'abus voire vers l'addiction.

La consommation et les comportements spécifiques des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées sont explorés ici en s'appuyant principalement sur les résultats de la dernière enquête de l'Institut de recherches scientifiques sur les boissons (Ireb)<sup>1</sup>, réalisée en novembre 2007 (encadré Sources et Méthodes p. 5). Cette enquête est la sixième opus d'une série dont la précédente date de 2001. Elle se distingue par son échantillon étendu aux jeunes de 21 à 24 ans – et non plus seulement aux 13-20 ans (Choquet *et al.*, 2012). L'adolescence constitue une

période charnière du passage à l'âge adulte et, ainsi, d'apprentissage des « codes » sociaux, affectifs et moraux, mais aussi de transgressions. L'étudier permet de mieux appréhender les changements de comportements à l'œuvre. Le recours à l'Audit 10, qui permet de repérer les consommations à risque (Gache *et al.*, 2005) et les analyses réalisées sur de nombreux facteurs

<sup>1</sup> L'Ireb est pourvu d'un Comité scientifique indépendant et bénévole doté d'une charte éthique qui garantit l'indépendance de la recherche (Cf. [www.ireb.com](http://www.ireb.com)).

## REPÈRES

Ce travail portant sur la consommation d'alcool des jeunes synthétise une partie des résultats de l'enquête Ireb 2007<sup>a</sup> avec ses spécificités (jeunes scolaires ou non, volumétrie et facteurs associés). Les auteurs remercient pour leur collaboration Pascale Lengagne, Marie Choquet, Nicole Leymarie et Xavier Neveu. L'analyse est complétée par d'autres données épidémiologiques, celles des volets français de deux enquêtes européennes, HBSC<sup>b</sup> et ESPAD<sup>b</sup>, et celles de deux enquêtes françaises, Escapad<sup>b</sup> et le Baromètre santé<sup>b</sup> de l'Inpes, le tout donnant une perspective évolutive sur plus de dix années. Toutes ces enquêtes représentatives des jeunes reposent sur leurs propres déclarations.

<sup>a</sup> Choquet, 2012

<sup>b</sup> Cf. encadré Sources et Méthodes p. 5.

fournissent des éléments intéressants pour la compréhension de ces comportements. L'enquête Ireb s'inscrit dans la continuité d'autres enquêtes, essentiellement européennes, qui présentent des résultats convergents sur la question des jeunes et de l'alcool. Ainsi, trois autres enquêtes épidémiologiques apportent des données françaises : HBSC (Health Behaviour in School-aged Children), ESPAD (European School Survey on Alcohol and other Drugs) et Escapad (Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense), couvrant la période allant de 11 à 17 ans, auxquelles s'ajoute le Baromètre santé de l'Inpes pour les jeunes adultes (15-30 ans). La comparaison des résultats de ces différentes enquêtes est néanmoins délicate car elles ne s'appuient pas sur les mêmes tranches d'âge (encadré Sources et Méthodes p. 5).

Après avoir décrit la diversité des modes de consommation d'alcool (fréquences, quantités, ivresses, précocité) des 13-24 ans selon l'âge et le sexe, nous explorons à travers des modélisations la diversité des facteurs associés à la consommation à risque d'abus ou de dépendance. Certains apportent des éléments nouveaux tels que les caractéristiques individuelles et socio-économiques des jeunes, l'influence de l'entourage (parents et pairs), le contexte de la consommation et, en particulier, la pratique d'une activité sportive. Les résultats présentés prennent en compte l'évolution observée depuis plus de dix ans, entre les deux dernières enquêtes Ireb (2001 et 2007) et jusqu'en 2011 pour les autres enquêtes.

### L'âge et le sexe sont des facteurs déterminants du mode de consommation d'alcool

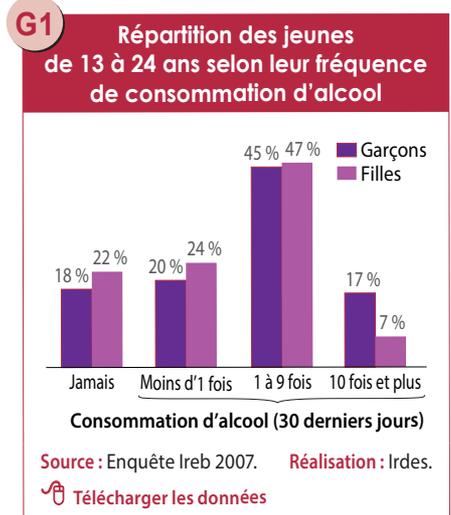
Les comportements et les attitudes à l'égard de l'alcool sont très hétérogènes selon l'âge et le sexe. Les résultats de la dernière enquête Ireb indiquent une relation majoritairement modérée des jeunes avec l'alcool mais 6 % des garçons et 2 % des filles ont des problèmes graves avec l'alcool. Cette proportion augmente jusqu'à 22 ans pour fléchir ensuite.

#### Les garçons boivent plus souvent que les filles

En termes de fréquence, les filles sont toujours moins souvent consommatrices que les garçons, quelle que soit la référence de temps : 18 % des garçons de 13 à 24 ans déclarent ne jamais avoir consommé d'alcool au cours de leur vie, 20 % en avoir consommé moins d'une fois au cours des 30 derniers jours, 45 % de 1 à 9 fois et 17 % 10 fois ou plus. Les prévalences respectives des filles sont de 22 %, 24 %, 47 % et 7 % (graphique 1). La différence porte donc surtout sur cette fréquence importante parfois qualifiée de « régulière » dans les autres enquêtes.

#### Avec l'âge, la fréquence de consommation augmente

Si les 13-15 ans déclarent le plus fréquemment ne pas avoir consommé d'alcool au cours du dernier mois ou moins d'une fois (38 % des garçons et 43 % des filles), au-delà de cet âge, c'est la consommation occasionnelle (1 à 9 fois) qui prévaut pour les deux sexes. En revanche, pour la consommation importante ( $\geq 10$  fois), le rapport garçons/filles se situe autour de 3 dès 16-17 ans (9 %/3 %) et jusqu'à 21-22 ans (34 %/12 %) ; il tombe ensuite à 1,7 à 23-24 ans, la courbe des garçons s'inflé-

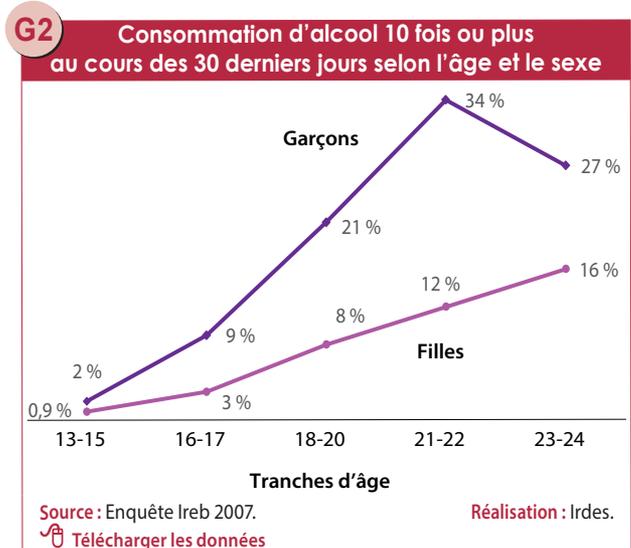


chissant alors que celles des filles progresse encore (27 %/16 %) [graphique 2].

Les enquêtes ESPAD [Hibell *et al.*, 2012] et HBSC [Godeau *et al.*, 2012] concluent au même résultat. L'augmentation de la consommation d'alcool est progressive chez les filles et brutale chez les garçons. Par ailleurs, une revue de la littérature réalisée par le National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism (NIAAA, 2006) montre que les jeunes ont tendance à boire avec excès au début de l'âge adulte.

#### Les garçons boivent aussi beaucoup plus que les filles en quantité

La quantité d'alcool consommée, indicateur original de l'enquête Ireb (volumétrie), est exprimée en nombre de verres standards par mois (vsm = 10 g d'alcool pur par verre). Selon cette mesure, les garçons boivent trois à quatre fois plus que les filles selon l'âge considéré.



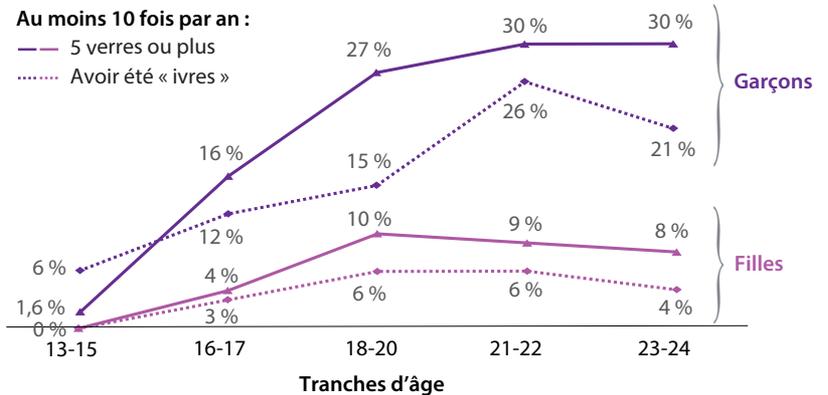
Si les niveaux de consommation globale moyenne d'alcool par mois sont relativement faibles chez les jeunes de 13 à 17 ans, la différence entre garçons et filles est déjà perceptible : 16,6 vsm contre 3,9 pour les filles du même âge (supérieur à quatre fois plus). Cette consommation progresse rapidement pour se situer parmi les majeurs (18-24 ans) à 55,3 vsm pour les garçons et 19,9 pour les filles (respectivement trois et cinq fois plus que parmi les mineurs de même sexe), mais l'écart entre sexes s'est réduit, inférieur à trois fois plus.

Cette consommation d'alcool est toutefois relativement modeste par rapport à celles des adultes, la consommation annuelle déclarée par huit Français sur dix étant en moyenne de 2,7 verres standards par jour, soit plus de 80 par mois (évaluation Inpes, Baromètre Santé 2010). De plus, chez les jeunes, la consommation d'alcool est le plus souvent épisodique et concentrée en fin de semaine, par exemple.

**La majorité des jeunes n'est pas ou peu concernée par l'ivresse...**

Sur la base d'une définition de l'ivresse proposée au jeune dans l'enquête Ireb<sup>2</sup>, 39 % des garçons de 13-24 ans déclarent n'avoir jamais été ivres et 11 % l'avoir été seulement moins d'une fois au cours des 12 derniers mois. Toutefois, 35 % déclarent 1 à 9 ivresses et 15 % 10 ivresses ou plus sur cette période. Les filles présentent moins de risques (graphique 3). Si l'on se réfère à la consommation de « 5 verres ou plus en une occasion », la comparaison des proportions de jeunes déclarant des consommations ponctuelles importantes ou avoir été

**G4** **Prévalences des consommations d'alcool ponctuelles importantes fréquentes (≥5 verres en une occasion) et des ivresses fréquentes déclarées au cours des douze derniers mois chez les jeunes, selon l'âge**



**Lecture :** 27 % des garçons de 18-20 ans déclarent avoir bu « 5 verres ou plus en une occasion » 10 fois ou plus au cours des douze derniers mois mais seulement 15 % déclarent avoir été « ivres » ; ces pourcentages respectifs sont de 10 % et 6 % chez les filles du même âge.  
**Source :** Enquête Ireb 2007. **Réalisation :** Irdes. [Télécharger les données](#)

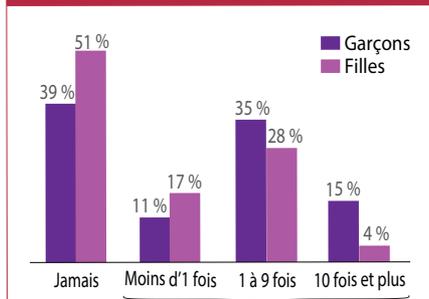
« ivres » au moins dix fois ou plus l'année précédente, révèle une divergence des deux courbes : la proportion des « ivresses » dépasse celle des consommations ponctuelles importantes à 13-15 ans alors que la tendance s'inverse dès 18 ans, signifiant qu'une partie des garçons et filles plus âgés situent la sensation d'ivresse au-delà du seuil de 5 verres (graphique 4).

Par ailleurs, si le comportement de *binge drinking* émerge, sa mesure reste problématique. La définition « boire 5 verres ou plus durant une même occasion », utilisée dans les enquêtes internationales, est remise en question par une partie de la communauté scientifique. En France, le Baromètre santé de l'Inpes adopte la terminologie d'« alcoolisation ponctuelle importante » (API) en se basant sur « 6 verres ou plus durant une même occasion ».

et 15 ans, 80 % entre 21 et 22 ans, proportion se stabilisant à 83 % entre 23-24 ans. Chez les filles, les pourcentages et la progression sont moins élevés (respectivement 15 %, 65 % et 66 %). Pour les trois quarts des jeunes, l'ivresse renvoie à des effets positifs (gaieté, rire, détente), moins d'un jeune sur dix déclarant des effets négatifs (maladie, perte de conscience, déprime, violence provoquée ou subie).

Selon l'enquête ESCAPAD (17 ans, 2011), avoir consommé 5 verres ou plus en une occasion est une pratique plus fréquente parmi les garçons : 59,7 % en ont déclaré au moins une dans le mois, contre 46,5 % des filles (Spilka *et al.*, 2012), et 4,2 % des garçons et 1,2 % des filles l'ont fait au moins dix fois.

**G3** **Répartition des jeunes de 13 à 24 ans selon la fréquence déclarée de leurs ivresses**



**Source :** Enquête Ireb 2007. **Réalisation :** Irdes. [Télécharger les données](#)

**... mais les différences selon l'âge sont plus tranchées entre garçons et filles**

Des différences significatives ont été relevées entre garçons et filles quel que soit le niveau d'ivresse, entre les plus jeunes et les plus âgés. Ainsi, d'après l'enquête Ireb, 22 % des garçons ont déjà été ivres entre 13

**De l'expérimentation de l'alcool à l'ivresse, un enjeu pour l'avenir**

La précocité est un indicateur significatif (Arvers *et al.*, 2012) : plus l'expérimentation de l'alcool se produit tôt dans la vie, plus les risques ultérieurs sont grands. L'âge à la première ivresse est démontré être un facteur prédictif des problèmes d'alcool ultérieurs, pas l'âge de la première consommation. Notons à ce propos que le recueil des données est quelque peu biaisé : la déclaration de l'âge à l'expérimentation se heurte

<sup>2</sup> Définition de l'ivresse dans les enquêtes Ireb successives : « L'ivresse est un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles ».

à la question de la mémoire ; en général, plus la question est posée longtemps après l'événement (vers 18-20 ans par exemple), plus les enquêtés tendent à donner un âge plus avancé. Elle varie aussi en fonction de l'importance donnée à l'événement au moment de la déclaration, l'ivresse étant plus marquante que la simple consommation. Selon l'enquête Ireb 2007, les mineurs de 13 à 17 ans ayant déjà été ivres déclarent leur première ivresse en moyenne à 14,1 ans pour les garçons et à 14,3 ans pour les filles. Parmi les majeurs de 18 à 24 ans déclarant des ivresses, l'âge moyen lors de la première ivresse s'établit à 16,1 ans chez les garçons et à 16,5 ans chez les filles.

Selon la même source, la première consommation d'alcool se produit majoritairement dans le cadre familial. Les garçons sont plus précoces que les filles. Chez les 13-17 ans ayant déjà consommé de l'alcool, les garçons déclarent l'avoir fait pour la première fois en moyenne près de 4 mois plus tôt que les filles, 12,3 ans contre 12,7 ans. S'agissant des 18-24 ans, l'écart s'amenuise : 14,8 ans contre 15 ans. A l'inverse, pour la première ivresse, plus tardive et généralement en compagnie d'amis hors de chez soi, l'écart entre garçons et filles est faible parmi les mineurs ayant déjà été ivres (respectivement 14,1 ans et 14,3 ans) et plus fort parmi les majeurs (16,1 ans et 16,5 ans).

La consommation et l'ivresse sont deux phénomènes distincts, boire de l'alcool conduisant plutôt rarement à l'ivresse. L'enquête Ireb 2007 met ainsi en évidence qu'au cours des 30 derniers jours par exemple, sur 37 % de jeunes ayant consommé de l'alcool au moins 3 fois, seuls 6,3 % ont été ivres au moins 3 fois et sur 12 % ayant consommé au moins dix fois, seuls 1,3 % ont été ivres au moins 10 fois.

Selon le volet français de l'enquête HBSC portant sur les comportements de santé et les styles de vie des élèves entre 11 et 15 ans dans plus de 40 pays, l'âge moyen à la première consommation est de 13,3 ans pour les garçons et 13,5 ans pour les filles (Godeau *et al.*, 2012). Concernant la consommation au moins hebdomadaire, les élèves français de 15 ans occupent la 24<sup>e</sup> place sur 39 en Europe en 2010, loin derrière les pays tels que la Grèce et la République tchèque où près de 4 élèves sur 10 sont concernés à cet âge.

## Quelles évolutions depuis les années 2000 ?

L'évolution des comportements des jeunes à l'égard de l'alcool, appréhendée à travers différents indicateurs (fréquences des consommations, quantités bues, précocité des expérimentations) montre une réduction de l'écart entre les sexes entre cette enquête Ireb 2007 et la précédente réalisée en 2001 (Choquet *et al.*, 2004), confirmée par les autres enquêtes allant jusqu'en 2011.

### L'écart entre garçons et filles s'est réduit en termes de quantités bues

L'enquête Ireb indique que parmi les 13-20 ans<sup>3</sup>, les quantités moyennes consommées en 2001 étaient de 29,4 verres standards par mois pour les garçons contre 8,9 pour les filles. Entre 2001 et 2007, la quantité a baissé de 10 % chez les garçons (26,8 vsm) et augmenté de 8 % chez les filles (10,6 vsm), soit une réduction de la différence de comportement selon le sexe. Celle-ci reste toutefois très marquée en France, contrairement à certains pays anglo-saxons où les filles boivent autant sinon plus que les garçons, par exemple au Royaume-Uni (Hibell *et al.*, 2012).

### Une expérimentation plus précoce mais un âge moyen à la première ivresse relativement stable

L'âge moyen déclaré à la première consommation a baissé de six à sept mois chez les garçons comme chez les filles de 13-20 ans, passant respectivement de 13,8 ans à 13,2 ans et de 14,3 ans à 13,6 ans (Ireb 2001 et 2007). Par contre, il n'y a pas d'évolution significative de l'âge moyen à la première ivresse, indicateur plus prédictif de problèmes d'alcool ultérieurs. Depuis 2001, parmi les 13-20 ans, il est resté le même chez les garçons, 15 ans et deux mois, et a très légèrement baissé chez les filles, passant de 15 ans et demi à 15 ans et deux mois.

Les autres sources de données corroborent ces résultats. Selon les données Inserm de 1993 et les enquêtes ESPAD de 1999, 2003, 2007 et 2011 interrogeant les jeunes de 16 ans, l'âge de l'expérimentation de l'alcool a fluctué mais est similaire en 2007 à celui de 1993. Selon l'enquête

Escapad, depuis 2000, la proportion de jeunes de 17 ans ayant déjà expérimenté l'alcool a poursuivi sa diminution pour s'établir à 91 % en 2011 ; les usages « réguliers » ( $\geq 10$  fois au cours des 30 derniers jours) fluctuent mais progressent de nouveau depuis 2008 (10,5 % en 2011). Bien que les premières ivresses continuent de se produire, en moyenne, à 15,3 ans, les comportements de consommation ponctuelle importante ou les ivresses « répétées » (3 à 9 fois l'année précédente) et « régulières » ( $\geq 10$  l'année précédente) augmentent en termes de fréquence.

### Des ivresses plus fréquentes qu'en 2001 mais moins qu'en 1996

Même si une augmentation des ivresses est constatée depuis les années 2000 (Ireb 2001-2007), le nombre de jeunes déclarant des ivresses est inférieur en 2007 à celui de 1996, quelle que soit la période de référence (vie, année, mois) : les jeunes de 13 à 20 ans déclarant au moins une ivresse au cours de leur vie étaient de 51 % en 1996, 37 % en 2001 et 45 % en 2007. Au cours des 12 derniers mois, ils étaient respectivement de 44 %, 28 % et 37 % et, au cours des 30 derniers jours, de 22 %, 17 % et 18 %. Il n'y a donc pas plus d'ivresses déclarées par les jeunes en 2007 que onze ans plus tôt. Les enquêtes Escapad (17 ans) retrouvent ce type de fluctuations avec tendance à la baisse pour les différents niveaux d'usages de l'alcool, mais elles enregistrent une hausse significative des ivresses tant répétées (3 à 9 fois dans l'année) que régulières ( $\geq 10$  fois) [Spilka *et al.*, 2012]. Selon le Baromètre santé 2010 de l'Inpes (Beck et Richard, 2013), la tendance récente à la hausse semble se poursuivre. Les 15-30 ans se distinguent toujours des personnes plus âgées par des consommations d'alcool moins « régulières » mais plus excessives. Ces caractéristiques se sont accentuées entre 2005 et 2010, avec une stabilisation de la consommation quotidienne à des niveaux très bas (2,5 %), associée à une augmentation des consommations ponctuelles importantes et des épisodes d'ivresse mais aussi des consommations à risque chronique ou de dépendance (14 % chez les 18-25 ans).

<sup>3</sup> La comparaison ne peut se faire qu'entre les 13-20 ans car les 21-24 ans n'étaient pas présents dans la précédente enquête Ireb 2001.

## Quels sont les facteurs influençant les comportements à risque ?

Les comportements à risque peuvent être appréhendés de différentes manières. Dans les derniers volets de l'enquête ESPAD [Hibell *et al.*, 2012], quatre groupes de risque liés à l'alcool ont été identifiés rapportant essentiellement des fréquences : les non-buveurs (un tiers de garçons, la moitié des filles), les consommateurs rares (un quart des garçons et environ un quart des filles), les consommateurs occasionnels (15 % des jeunes) et les consommateurs « réguliers » (1 garçon sur 8 et 1 fille sur 20). D'autres typologies existent. L'une d'entre elles, dans une perspective plus sociologique, distingue quatre profils (Coslin, 2003) : « le fêtard », qui boit pour faire la fête, « l'aventurier » qui boit pour connaître de nouvelles sensations, « le timide » qui boit pour s'intégrer, pour faire comme les autres, et « le fuyard » qui boit pour fuir la réalité et ses problèmes.

Dans l'enquête Ireb 2007, une typologie de consommation est utilisée selon le niveau de risque déterminé à partir du test AUDIT dans sa version en dix questions (encadré p. 7). Si la consommation sans problème ou modérée constitue la majorité des modes de boire (49 % des garçons et 55 % des filles de 13-24 ans), environ un tiers des jeunes sont non-consommateurs (respectivement 29 % et 35 %) tandis que les consommateurs à risque représentent 22 % des garçons (16 % à risque d'abus et 6 % à risque de dépendance) et 10 % des filles (respectivement 8 % et 2 %).

Ces comportements à risque sont-ils favorisés par des facteurs particuliers ? Après la description des circonstances et du contexte du boire en fonction des caractéristiques des jeunes, nous cherchons les facteurs influençant le niveau de risque de la consommation d'alcool au moyen de modélisations.

### Activités de loisir des jeunes : les buveurs à risque boivent plus quels que soient les contextes de consommation

Globalement, les jeunes boivent surtout lors des activités « festives », en famille ou avec des amis : quel que soit l'âge, la

consommation intervient dans un cadre relationnel, celle-ci étant exceptionnelle lors des activités plus solitaires, comme regarder la télévision ou jouer à des jeux vidéo. En présence d'un contrôle social (famille ou adulte, au restaurant ou au café), la consommation reste toujours modérée mais atteint des niveaux importants – avec risque d'ivresse – lors des soirées festives privées ou publiques (boîtes de nuit, concerts, *rave parties*...). D'après le Baromètre santé 2005, les jeunes de 20-25 ans boivent le plus souvent le samedi, 4,5 verres en moyenne.

L'enquête ESPAD 2007 permet d'identifier le ou les lieux de la dernière consommation d'alcool et révèle des différences significatives entre les pays. En moyenne, tous pays confondus, 22 % des jeunes enquêtés ont bu chez eux, 27 % chez quelqu'un d'autre, 32 % dans un bar, un pub ou une discothèque et 14 % dans la rue, un parc ou la plage. Les jeunes Français ont moins tendance à boire dans les bars, pubs ou discothèques (8 %) contrairement aux Autrichiens (36 %), Tchèques (35 %), Italiens (36 %), Portugais (31 %) ou Grecs

(26 %). Ils sont aussi moins enclins (9 %) à boire dans la rue que les Russes (33 %), les Polonais (30 %) ou les Finlandais (25 %).

Par ailleurs, les quantités bues progressent pour des situations identiques selon que le jeune est un consommateur sans risque, abusif, voire dépendant ou à risque de l'être. Les divers groupes de consommateurs d'alcool définis par l'AUDIT 10 (encadré p. 7) présentent des comportements distincts. Ainsi, selon l'enquête Ireb 2007, les jeunes « consommateurs sans problème » (52 % de l'échantillon selon l'échelle AUDIT 10) ne dépassent jamais le seuil des 4 verres standards par occasion en moyenne, quelle que soit la situation. Ce seuil est d'ailleurs recommandé par les autorités de santé comme un maximum de consommation en une seule occasion. En revanche, les « consommateurs abusifs » (12 % de l'échantillon) le franchissent lors d'une fête de famille (4,7 verres standards en moyenne), en discothèque (6 verres standards) et encore plus lors d'une fête entre amis (7,4 verres standards). Quant aux « consommateurs dépendants ou à risque de l'être » (4 % de l'échantillon), ils

## SOURCES ET MÉTHODES

1. **Enquête Ireb 2007** ([www.ireb.com](http://www.ireb.com)). L'enquête Ireb sur les consommations d'alcool des jeunes a été réalisée en novembre 2007 auprès de 1 815 jeunes de 13 à 24 ans par des chercheurs de l'Inserm et de l'Ides. C'est la sixième enquête sur ce thème menée par l'Ireb. Une première enquête longitudinale a interrogé une cohorte de garçons en 1985, 1990 et 1995. Une enquête transversale s'y est substituée, interrogeant cette fois les filles et les garçons, âgés de 13 à 20 ans en 1996 et 2001, et de 13 à 24 ans en 2007. **Méthode d'enquête.** L'enquête porte sur les jeunes vivant au sein d'un ménage, hors institution, quelle que soit leur situation (vivant au domicile parental ou non, actif ou non...) et résidant en France métropolitaine hors Corse. Elle se compose d'une partie menée en face-à-face au domicile de l'interviewé et d'une autre, auto-administrée. **Constitution de l'échantillon.** La méthode utilisée est celle des quotas, soit un échantillon représentatif de la population toute entière. L'échantillon a été raisonné afin d'obtenir 75 jeunes interrogés pour chaque année de naissance concernée (1983 à 1994) et chaque sexe.
2. **Enquête HBSC.** Health Behaviour in School-aged Children est une enquête quadriennale (dernière disponible : 2011) en milieu scolaire centrée sur la santé et ses déterminants. Elle est menée par l'OMS dans plus de 40 pays ou régions d'Europe et d'Amérique du Nord. Elle interroge par auto-questionnaires des élèves de collège de 11, 13 et 15 ans avec une méthodologie similaire à celle d'ESPAD.
3. **Enquête ESPAD.** European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs est une enquête quadriennale (dernière disponible : 2011) en milieu scolaire sur l'alcool et les autres drogues menée avec le soutien du Conseil de l'Europe dans plus de 30 pays, selon une méthodologie standardisée et à partir d'un questionnaire commun auto-administré s'adressant aux jeunes de 15 à 16 ans. Le dernier opus français est étendu aux trois années de lycée.
4. **Enquête Escapad.** L'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense est mise en œuvre chaque année (dernière disponible : 2011) par l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) en partenariat avec la direction du service national. Elle interroge tous les jeunes Français de 17 ans, scolarisés ou pas, actifs ou pas, et renseigne ainsi sur les tendances émergentes en termes de produits psychoactifs consommés.
5. **Le Baromètre santé.** Le Baromètre santé de l'Inpes offre des données sur la santé et les comportements de la population environ tous les cinq ans. Il interroge désormais par téléphone les personnes de 15 à 85 ans (dernier disponible : 2010). Les données de consommation d'alcool, tabac et autres produits illicites ont fait l'objet d'une analyse spécifique ciblant les jeunes de 15 à 30 ans (Beck, Richard, 2013).

T1

Liens entre types de pratiques d'activités physiques et sportives et modes de boire d'après l'AUDIT 10

	PROBABILITÉ D'ÊTRE...							
	non-consommateur				à risque d'abus ou de dépendance			
	versus consommateur sans problème							
	Mineurs		Majeurs		Mineurs		Majeurs	
	Risque relatif	Significativité	Risque relatif	Significativité	Risque relatif	Significativité	Risque relatif	Significativité
<b>Nombre hebdomadaire d'heures d'activités physiques et sportives (APS) [hors heures obligatoires à l'école ou professionnellement]</b>								
<b>[1-3] heures d'APS (référence)</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>
Pas d'APS	1,43	0,1273	<b>1,86</b>	<b>0,0068 ***</b>	1,52	0,3184	1,04	0,8621
≥ 4 heures d'APS	0,90	0,6959	1,54	0,1200	1,14	0,7904	0,82	0,4293
<b>Types de pratiques d'activités physiques et sportives</b>								
<b>Individuelles, sans compétition (réf.)</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>
Individuelles, avec compétition	1,36	0,3774	1,40	0,476	0,75	0,7082	0,61	0,3184
Collectives, sans compétition	1,10	0,7739	<b>3,23</b>	<b>0,00002 ****</b>	1,19	0,7620	0,86	0,6578
Collectives, avec compétition	1,13	0,6920	<b>2,80</b>	<b>0,0049 ***</b>	0,86	0,7995	<b>2,54</b>	<b>0,0023 ***</b>

Significativité : \*\*\*\* 0,1%, \*\*\* 1 %.

**Lecture :** Chez les majeurs, plutôt que d'être consommateurs sans problème d'alcool (référence), ceux qui ne pratiquent pas d'activités physiques et sportives (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement) ont près de 2 fois plus de chances (risque relatif = 1,86) d'être non-consommateurs d'alcool que ceux qui en font entre 1 et 3 heures hebdomadaires (référence) ; ce risque relatif est significatif au risque de 1 % (p=0,0068).

**Source :** Enquête Ireb 2007. **Réalisation :** Irdes.

 [Télécharger les données](#)

consomment plus de 12,3 verres standards en moyenne lors d'une fête entre amis et 10,3 verres standards en discothèque, alors qu'au restaurant, en famille et au café, ils restent en-deçà des 4 verres standards (respectivement 2,8 verres standards et 3,1 verres standards).

Dans le même sens, plusieurs études menées à l'étranger (Kuntsche *et al.*, 2005) montrent que la plupart des adolescents boivent pour des raisons sociales et festives. Par exemple, une étude canadienne montre qu'à l'université, la plupart des étudiants boivent pour le plaisir du goût (24,9 %), pour « faire la fête » (21,3 %) ou pour être sociables (16,9 %), alors que seuls 2,1 % le font pour échapper à leurs problèmes ou vaincre leur timidité. Boire « pour faire la fête » et par plaisir du goût étaient également les raisons les plus citées dans une étude menée parmi des étudiants américains. Une étude anglaise sur les 14-16 ans met également en avant cet aspect festif. Kuntsche *et al.* citent aussi une étude sur les 13-18 ans en Argentine, lesquels boivent, dans leur grande majorité, pour des raisons liées au plaisir (80 %). Seule une petite minorité boit pour améliorer son humeur (7 %), être acceptée par ses pairs (4,6 %), pour se détendre ou échapper à l'ennui (1 %). Cependant, une étude française (Gardien, 2007) témoigne du fait que la recherche de « défonce » est le signe d'un mal-être profond chez les adolescents qui manifestent là une volonté de changer une réalité, et qu'une fraction des jeunes est vulnérable, entre manque de confiance en soi et incertitude de l'avenir.

Les analyses qui suivent, se fondant sur la même méthode, visent à comprendre les causes des comportements à risque en étudiant les liens entre les modes de boire et la pratique d'activités physiques et sportives, le contexte socio-économique et le rôle de l'entourage. Pour chacun de ces thèmes sont d'abord présentées quelques données descriptives, puis les résultats de modèles de régression logistique (LOGIT multinomiaux).

**Sport et alcool : des liens plus complexes qu'il n'y paraît**

Concernant les liens entre activités sportives et modes de consommation d'alcool chez les jeunes, l'enquête Ireb 2007 met en évidence des résultats complexes, spécifiquement chez les 18-24 ans. Par rapport à un jeune pratiquant une à trois heures de sport par semaine (en dehors des heures obligatoires à l'école ou professionnellement), celui ne pratiquant aucune activité physique ou sportive a deux fois plus de chance d'être non-consommateur d'alcool (RR = 1,9). En outre, le cadre de la pratique sportive – de nature individuelle ou collective et en simple loisir ou en compétition – est également associé à la consommation d'alcool. Le type de pratique peut jouer dans deux sens opposés. Par rapport à une pratique individuelle de loisir, pratiquer un ou plusieurs sports collectifs sans compétition augmente aussi la probabilité d'être non-consommateur d'alcool (RR = 3,2). *A contrario*, la pratique d'un sport collectif avec compétition favorise chez certains la non-consommation (RR = 2,8) et chez

d'autres la consommation à problèmes (RR = 2,5) (tableau 1).

**Une influence significative du contexte socio-économique sur la consommation d'alcool des jeunes**

**Chez les mineurs, l'argent de poche favorise une consommation abusive**

L'enquête Ireb 2007 confirme qu'il existe bien des liens significatifs entre les modes de consommation d'alcool des jeunes et leur contexte socio-économique. Celui-ci joue de façon variable selon l'âge. Chez les mineurs, l'« argent de poche » reçu tous les mois favorise une consommation d'alcool abusive : par rapport à ceux qui n'en reçoivent pas, ceux qui ont une somme comprise entre 51 et 100 €, ont 5,9 fois plus de risques d'être consommateurs abusifs que modérés.

Ce phénomène disparaît chez les majeurs (18-24 ans). Le fait d'être consommateur d'alcool représentant la situation la plus fréquente, c'est le statut occupé (travail ou études) qui vient pondérer la consommation. A somme d'argent disponible comparable, la probabilité d'être non-consommateur d'alcool est plus élevée chez les étudiants et les élèves scolarisés dans le secondaire que chez les jeunes actifs. Toutefois, la somme d'argent disponible

chaque mois (argent de poche et autres ressources, y compris salaires éventuels) est significativement associée à l'expérience de l'ivresse. Par rapport à ceux disposant de 100 € ou moins par mois, ceux dont les ressources dépassent 300 € ont 1,6 fois plus de risques d'avoir déjà été ivres au moins une fois dans leur vie.

**Le mode de consommation est lié à la catégorie professionnelle**

Pour les mineurs, le mode de consommation d'alcool est lié à la catégorie professionnelle du père mais pas à celle de la mère. Comparativement aux enfants dont le père est cadre, lorsque le père est employé, ouvrier ou absent, deux attitudes opposées s'observent : certains mineurs auront une plus forte probabilité d'être non-consommateurs (deux à trois fois plus souvent), tandis que d'autres seront plus facilement consommateurs à problèmes (jusqu'à huit fois plus souvent). Chez les majeurs, la situation du père n'augmente que la probabilité d'être non-consommateur : c'est le cas des enfants d'employés, d'ouvriers et de ceux dont le père n'a jamais travaillé. En outre, les jeunes dont la mère est femme au foyer ont 3,7 fois plus de chance d'être non-consommateurs et ont un risque significativement plus faible d'avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Enfin, le statut professionnel des jeunes majeurs n'a pas d'influence significative sur leurs modes de consommation d'alcool. Ces résultats montrent donc la complexité des phénomènes et permettent de réfuter certaines idées reçues et la stigmatisation parfois trop facile au bas de l'échelle sociale.

**Le rôle décisif de l'entourage**

L'enquête Ireb montre que chez les 13-17 ans, le risque de boire excessivement est augmenté dans un contexte où la consommation des parents est perçue par le jeune comme étant problématique. Inversement, le mineur dont les parents ne boivent jamais aura trois fois plus de chances d'être non-consommateur. Chez les 18-24 ans, le risque d'une consommation à problèmes est deux fois plus important si les parents boivent fréquemment avant et pendant les repas. Mais contrairement aux mineurs, la consommation problématique d'un parent n'a plus d'effet significatif, une certaine prise de distance semblant s'être opérée à cet âge. Par ailleurs, l'enquête 2001 chez les

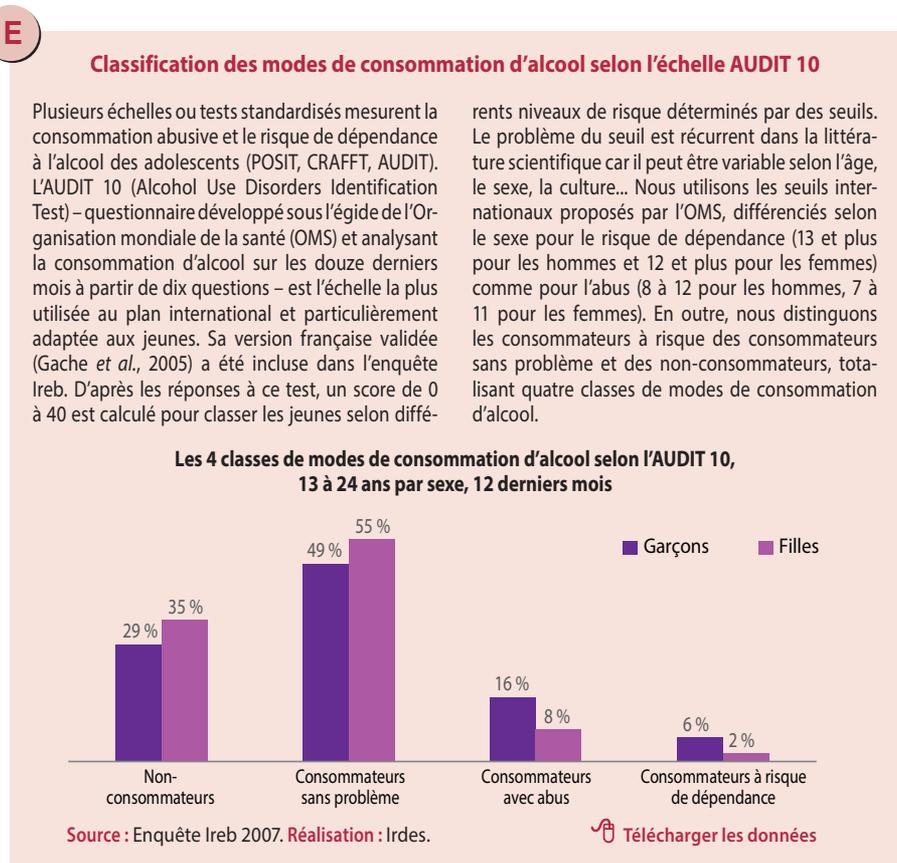
13-20 ans avait montré que lorsqu'un des parents est souvent ivre, les filles ont davantage tendance à prendre le contre-pied en ne buvant jamais d'alcool, à l'inverse des garçons. L'influence des jeunes de l'entourage est encore plus nette. Pour les mineurs, le risque d'abus ou de dépendance à l'alcool est seize fois plus grand si leurs amis sont ivres au moins une fois par semaine, probabilité multipliée par douze pour les majeurs.

Dans le même sens, une étude hollandaise sur des jeunes de 12-14 ans (Bot *et al.*, 2005) souligne l'influence des modes de consommation des meilleurs amis. Une étude américaine sur 213 adolescents de 12-15 ans et 219 de 18-22 ans (Musher-Eizenman *et al.*, 2003) confirme que pour chaque sexe, chaque groupe d'âge et chaque substance (alcool, tabac et marijuana), la consommation des pairs est fortement liée au propre usage de l'adolescent.

**L'importance de l'éducation et du contrôle parental**

Plus globalement, le modèle familial – situation matrimoniale, style de vie, communication intrafamiliale – a une influence majeure dans la consommation

d'alcool des mineurs. Parmi les consommateurs abusifs ou à risque de dépendance, l'enquête Ireb montre une surreprésentation des familles recomposées. On n'observe en revanche pas de risque plus important dans les familles monoparentales, les enfants vivant plus souvent avec leur mère et les femmes étant trois fois moins à risque que les hommes. Les consommateurs abusifs sont deux fois plus nombreux à déclarer des difficultés à parler avec leurs parents, et ils sont au moins deux fois plus nombreux à déclarer une indifférence parentale face à la consommation d'alcool et à l'ivresse. L'autorisation donnée ou non par les parents de consommer de l'alcool, même en leur absence, joue un rôle important : les jeunes qui consomment trop déclarent plus souvent être autorisés à boire ou du moins ne pas en être dissuadés par leurs parents. De nombreux travaux, en France et à l'étranger, soulignent que les jeunes qui ne subissent pas de contrôle parental ont des risques plus grands de boire et éventuellement de devenir des consommateurs à problèmes (Clark *et al.*, 2005 ; Van der Vorst *et al.*, 2006 ; Choquet *et al.*, 2008). Ces résultats indiquent l'importance, dans la pratique médicale, d'associer les parents.



\* \* \*

Selon l'enquête Ireb 2007, la majorité des jeunes Français de 13 à 24 ans consomme de l'alcool de façon modérée, une fraction boit de façon abusive ponctuellement – proportion qui s'élève toutefois, notamment chez les filles – et une minorité – 6 % des garçons, 2 % des filles – présente de graves problèmes avec l'alcool. Le contrôle parental joue un rôle modérateur décisif. Si les problèmes s'expriment plus fortement lorsque l'âge augmente pour fléchir à partir de 23-24 ans, des facteurs de vulnérabilité jouent dès avant. L'ensemble des enquêtes converge sur le fait que la consommation baisse légèrement, à l'instar de celle des adultes, mais que les ivresses sont en hausse (Amsellem-Mainguy, 2011). Or à cet âge, ces consom-

mations ponctuelles importantes ont des effets négatifs au niveau du cerveau, notamment sur la mémoire et les fonctions d'apprentissage. Toutes ces enquêtes en population représentatives soulèvent la question des inégalités sociales qui pèsent lourdement sur les comportements de santé.

Pour être efficace, la prévention doit tenir compte des conditions sociales et s'appuyer sur l'ensemble des acteurs, (Stigler *et al.* 2011; Ireb, 2013) parents et éducateurs. Il est démontré que plus elle débute tôt, dès l'école primaire, meilleurs sont ses résultats. Le médecin traitant joue également un rôle important par le repérage clinique qu'il peut effectuer chez le jeune et par le dialogue qu'il peut instaurer avec lui (Michaud, 2009).

En termes de politiques publiques, après le Plan Santé des jeunes de 2008, la Loi Hôpital, patients, santé et territoires (HPST) de 2009 a énoncé des mesures spécifiques (interdiction de ventes d'alcool aux mineurs, des *open bars* et *happy hours*, de la publicité sur Internet...) mais il reste beaucoup à faire. La nouvelle Stratégie nationale de santé (2013) et la prochaine Loi de santé publique espérée pour 2014 sont des cadres propices qui, dans la perspective de la lutte contre les inégalités sociales de santé, pourraient permettre le développement de modes d'intervention plus ciblés sur les jeunes les plus vulnérables. Enfin, il est nécessaire de continuer à développer la recherche sur de nombreux champs d'investigation, dont celui de l'évaluation des stratégies de prévention. ♦

## POUR EN SAVOIR PLUS

- Amsellem-Mainguy Y. (2011). « Jeunes et alcool : consommation en baisse, ivresses occasionnelles en hausse ». *Jeunesse : Etudes et Synthèses* (Observatoire de la jeunesse), n° 3, 4 p.
- Arvers P., Choquet M., Com-Ruelle L. *et al.* (2012). « Alcoolisation précoce : le consensus des chercheurs ». *Recherche & Alcoolologie. La Lettre d'Information de l'Ireb*, n° 42, page 3.
- Beck F., Guillemot J., Legleye S. (2009), « L'alcoolisation des jeunes : l'apport de l'approche épidémiologique ». *ADSP* n° 67, juin, p. 9-15.
- Beck F., Richard J-B. dir. (2013). *Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010*. Inpes, coll. Baromètres santé, 344 p.
- Bot S.M., Engels R.C.M.E., Knibbe R.A., Meeus W.H.J. (2005). "Friend's Drinking Behaviour and Adolescent Alcohol Consumption: The Moderating Role of Friendship Characteristics". *Addictive Behaviors*, vol. 30, n°5, p. 929-947.
- Choquet M., Com-Ruelle L., Lengagne P., Le Guen N., Leymarie N., Neveu X. (2012). *Les 13-24 ans et l'alcool - Comportements, contextes, facteurs de risque et de modération - Analyses complémentaires de l'enquête IREB de novembre 2007*. Rapport Ireb, 290 p.
- Choquet M., Com-Ruelle L., Lesrel J., Leymarie N. (2004). « Les adolescents français face à l'alcool en 2001 - Enquête Ireb ». Irdes, *Questions d'économie de la santé*, n° 79, janvier.
- Choquet M., Hassler C., Morin D., Falissard B., Chau N. (2008). "Perceived Parenting Styles and Tobacco, Alcohol and Cannabis Use among French Adolescents: Gender and Family Structure Differentials". *Alcohol and Alcoholism*, vol. 43, n°1, p. 73-80.
- Clark D.B., Thatcher D.L., Maisto S.A. (2005). "Supervisory Neglect and Adolescent Alcohol Use Disorders: Effects on AUD Onset and Treatment Outcome". *Addictive Behaviors*, vol. 30, n°9, p. 1737-1750.
- Coslin P.G. (2003). *Les conduites à risque à l'adolescence*. Armand Colin, coll. Cours - Psychologie, 216 p.
- Gache P., Michaud P., Landry U., Accietto C., Arfaoui S., Wenger O., Daepfen J.-B. (2005). "The Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) as a Screening Tool for Excessive Drinking in Primary Care: Reliability and Validity of a French Version". *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, Vol. 29, n°11, p. 2001-2007.
- Gardien F. (2007), *L'alcoolisme adolescent - En finir avec le déni*. Editions L'Harmattan, 1 oct. 2007 - 352 p.
- Godeau E., Navarro F., Arnaud C. dir., (2012). *La santé des collégiens en France/2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*. Inpes, coll. Etudes santé, 254 p.
- Hibell B., Guttormsson U., Ahlström S., Balakireva O., Bjarnason T., Kokkevi A., Kraus L. (2012). "The 2011 ESPAD Report. Substance Use among Students in 36 European Countries", 390 p.
- Ireb (2013). « Qu'est-ce qui a changé dans la consommation d'alcool chez les jeunes ? Synthèse issue de la journée scientifique de l'Ireb du 5 décembre 2012 », *Focus Alcoolologie* n° 16, 46 p.
- Kuntsche E., Knibbe R., Gmel G., Engels R. (2005). "Why Do Young People Drink? A Review of Drinking Motives". *Clinical Psychology Review*, vol. 25, n°7, p. 841-861.
- Michaud P. (2009). « Le repérage de la consommation d'alcool est efficace chez les jeunes ». *La santé de l'homme*, n° 400, mars-avril, p. 4-5.
- Musher-Eizenman D.R., Holub S.C., Arnett M. (2003). "Attitude and Peer Influences on Adolescent Substance Use: The Moderating Effect of Age, Sex, and Substance". *Journal of Drug Education*, Vol. 33, n°1, p. 1-23.
- Stigler M. H., Neusel E., Perry C. L. (2011). "School-Based Programs to Prevent and Reduce Alcohol Use Among Youth". *Preventing Alcohol Abuse and Alcoholism—An Update, NIAAA, Alcohol Research & Health*, Vol n° 34, Issue n° 2, p. 157-162 ([www.niaaa.nih.gov](http://www.niaaa.nih.gov)).
- NIAAA (2006). "Young Adult Drinking". *Alcohol Alert*, n°68, 7 p., April. ([www.niaaa.nih.gov](http://www.niaaa.nih.gov)).
- Spilka S., Le Nézet O., Tovar M.-L. (2012). « Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011 ». OFDT, *Tendances* n° 79, 4 p.
- Spilka S., Le Nézet O. (2013). « Alcool, tabac et cannabis durant les années lycée ». OFDT, *Tendances* n° 89, 8 p.
- van der Vorst H., Engels R.C.M.E., Meeus W., Dekovic M. (2006). "Parental Attachment, Parental Control, and Early Development of Alcohol Use: A Longitudinal Study". *Psychology of Addictive Behaviors*, vol. 20, n°2, p. 107-116.
- van der Vorst H., Engels R.C.M.E., and Burk, W.J. (2010). "Do parents and Best Friends Influence the Normative Increase in Adolescents' Alcohol Use at Home and Outside the Home?" *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 71(1):105-114.